



HAL
open science

Tous dans le même bain ? Les modalités de la fréquentation touristique du bord de mer en Inde

Isabelle Sacareau

► **To cite this version:**

Isabelle Sacareau. Tous dans le même bain ? Les modalités de la fréquentation touristique du bord de mer en Inde. Duhamel Ph., Talandier M., Toulhier B., (dir.). Le balnéaire De la Manche au Monde, Presses Universitaires de Rennes, pp.223-237, 2015, 978-2-7535-4069-9. hal-01551043

HAL Id: hal-01551043

<https://hal.science/hal-01551043>

Submitted on 29 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tous dans le même bain ?

Les modalités de la fréquentation touristique du bord de mer en Inde

Isabelle Sacareau, Professeur de géographie à l'Université Bordeaux-Montaigne
UMR 5185 ADES (Aménagement, Développement, Environnement, Santé)
Université Bordeaux3-Michel de Montaigne, UFR STC-Département de géographie

L'histoire du tourisme balnéaire en Europe est jalonnée par une série de pratiques récréatives¹, qui se sont succédé selon un processus cumulatif pour se diffuser dans le reste du monde, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est ainsi que le bain thérapeutique, puis ludique a été à l'origine de la création des premières stations balnéaires destinées au repos et soin de soi associés à la découverte du milieu littoral et de ses paysages maritimes, aux jeux de plage et à une sociabilité nouvelles organisées autour des équipements construits le long des fronts de mer. L'invention de la pratique du bronzage dans la première moitié du XX^e siècle a été une innovation majeure qui a ouvert la voie à la mise en tourisme des littoraux ensoleillés de la Méditerranée, puis des régions tropicales sous l'impulsion des grands tour-opérateurs européens et nord-américains. La large diffusion du tourisme sur les littoraux tropicaux pourrait laisser penser leur alignement sur les modèles balnéaires inventés en Europe ou aux États-Unis, et en particulier sur le modèle des « 3S » (*Sea, Sun Sand*), dans le contexte d'une mondialisation touristique uniformisatrice. C'est ce que suggèrent les auteurs qui ne voient dans le tourisme qu'une forme d'acculturation et de domination néo-coloniale des pays riches sur leurs périphéries de loisirs (Turner et Ash 1975), selon une vision par ailleurs elle-même très ethnocentrée, puisqu'elle dénie aux pays dit « en développement » ou « émergents » toute capacité d'innovation ou d'invention, et ignore leur participation croissante au système touristique (Sacareau, 2006). Or, l'émergence touristique de l'Asie et la circulation des pratiques récréatives, favorisée par la mondialisation interroge la diffusion du tourisme et son « infusion » dans des systèmes culturels différents de ceux qui ont vu sa naissance et son déploiement. On constate en effet dans plusieurs pays d'Asie (Cabasset-Semedo, Peyvel, Sacareau, Taunay, 2010) des formes d'hybridation et de réappropriation des modèles en circulation, qui sont liées aux spécificités culturelles et à l'histoire touristique des pays concernés. C'est le cas de l'Inde, où nous montrerons, que la diffusion du tourisme n'obéit, ni au même schéma chronologique de la succession des pratiques, ni à une simple reproduction des formes du tourisme balnéaire issus des pays les plus anciennement touristiques. D'abord, parce que la société indienne, encore faiblement laïcisée, entretient un rapport sacré à l'eau et à la mer. Ensuite, parce que l'usage récréatif de la plage, très récent en Inde, se fonde sur la découverte et la sociabilité plus que sur le repos associé aux bains de mer ou de soleil. Enfin, parce que la diffusion du tourisme international, associée à la circulation de pratiques dépassant le champ même du tourisme, a produit sur les littoraux indiens au moins deux innovations : l'invention d'un nouveau rapport festif à la plage, dont le Goa des années 1980 constitue le modèle ; et le développement des *ayurvedic spas*, forme d'hybridation entre le modèle balnéaire occidental et la médecine traditionnelle indienne, qui renouvelle les formes de soin de soi qui ont historiquement fondé les pratiques touristiques du bord de mer.

Le rapport au bain et à la plage dans la société indienne : du sacré au récréatif

¹ Nous employons ici le terme englobant de pratiques « récréatives », issu de l'anglais « recreation », qui signifie « reconstitution du corps et de l'esprit », afin d'insister sur la dimension fondamentale des pratiques touristiques inscrites dans le temps du Loisir, par rapport au vocable français « récréation » qui désigne plutôt les activités ludiques de loisirs (cf. Knafou et alii., Une approche géographique du tourisme, l'Espace Géographique, tome 26, n°3, 1997, p. 193-204).

C'est à travers le nouveau rapport que la société occidentale a noué avec la mer au cours des XVII^e et XVIII^e siècles que le « tourisme balnéaire » a pu éclore en Europe. La mer, longtemps considérée comme un espace répulsif et dangereux, est devenue une source de régénération physique en lien avec une sensibilité nouvelle pour la nature et la croyance en les vertus thérapeutiques de l'eau. Il en va différemment dans la civilisation indienne, où cette fonction régénératrice est d'abord d'ordre spirituel et la plage un espace sacré et ritualisé pour une grande partie de la société y compris pour celle qui accède depuis peu au tourisme.

La plage, un objet au statut ambivalent

L'eau et le bain tiennent en effet une place centrale dans la cosmogonie hindoue et dans les pratiques religieuses. Pour les hindous, les eaux, qu'elles viennent du ciel, des fleuves, des cours d'eau ou de la mer, sont à l'origine de la création et possèdent de ce fait un caractère sacré. De nombreuses images représentent le dieu Vishnu reposant dans les replis du serpent Ananta flottant sur l'océan originel, source de toute vie. (fig.1 Vishnu et Lakshmi sur l'océan de lait, (miniature de 1870 auteur inconnu)

Disponible sur Wikipedia (oceanofmilk)

http://en.wikipedia.org/wiki/Ocean_of_milk#mediaviewer/File:Vishnu_and_Lakshmi_on_Shesha_Naga_ca_1870.jpg
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Vishnu_and_Lakshmi_on_Shesha_Naga%2C_ca_1870.jpg).

Si le Gange est par excellence un fleuve sacré, ce caractère est également conféré à ses affluents et à l'océan auquel il retourne. Les littératures védiques, épiques et puraniques insistent en effet sur le fait que l'eau est purificatrice et régénératrice. Elle est la substance primordiale d'où naissent toutes les formes et dans laquelle elles retournent se dissoudre. Complètement plongé dans l'eau, l'homme devient eau. Et lorsqu'il ressort de l'eau, il est littéralement régénéré, recréé (Amado, 1971). La plage se transforme alors chaque matin en lieu d'ablution et de dévotion pour les habitants du bord de mer, tandis que les invocations aux eaux qui purifient et réconfortent, sont toujours une pratique courante chez les hindous. Elle est également le siège de fêtes religieuses qui consistent en de grandes processions, où la statue d'une divinité habillée est promenée sur la plage avant d'être immergée dans mer, comme c'est le cas lors de la fête de Ganesh Chaturthi, qui célèbre la naissance du dieu à tête d'éléphant (fig 2. Immersion du dieu Ganesh dans la mer. Source :blog les ailes dans le dos Ganesh chaturthi 2012)

<file:///Users/isabelle/dossier%20photos%20tourisme/Inde/Ganesh%20Chaturthi%202012%20-%20Des%20ailes%20dans%20le%20dos.webarchive> . La plage est enfin, de façon logique dans le contexte de l'hindouisme, un lieu de crémation, où les cendres des morts retournent à l'océan primordial pour se réinscrire dans le cycle des réincarnations, et de ce fait un lieu où l'on honore la mémoire des ancêtres (fig.3 pèlerins hindous faisant des offrandes aux morts sur la plage de Varkala. Source : Lucy Baldwin. Banque d'images 123RF:

http://fr.123rf.com/photo_11348308_kerala--30-juillet-les-pelerins-hindous-font-des-offrandes-pour-les-morts-sur-les-30-juillet-2011-a-.html).

Ces différentes manifestations religieuses attirent périodiquement sur les plages des foules considérables de participants comme sur la plage de Dumas au Gujérat au sud de Surat, ou sur la plage de Kovallam au Kerala. Les points d'eau sacrés (*Tirtha*) situés aux quatre points cardinaux du pays, font également l'objet de vastes pèlerinages, dont le but est de se purifier dans une eau sacrée et de rappeler là encore aux fidèles l'intemporalité de toute chose et le principe perpétuel des réincarnations. Si Badrinath, site des sources du Gange est situé dans l'Himalaya, les autres *tirtha* sont en position littorale. Il s'agit à l'ouest de Dwarka dans le Gujérat, à l'est du temple de Jagannath à Puri en Orissa, dont le Rath Yatra Festival est l'une des plus importantes fêtes religieuses de l'Inde, et au sud de Rameshvaram, île située à l'extrémité de la péninsule sur le détroit de Mannar, considérée comme le Bénarès du Sud de l'Inde. De nombreux autres temples d'une grande valeur religieuse sont construits au bord de la mer, voir sur la plage elle-même,

comme le temple du rivage de Mahaballipuram au Tamilnadu entre Chennai et Pondichery. (fig.4 **Temple du rivage de Mahaballipuram (photo perso : choisir la meilleure)**)

Mais si l'eau de mer possède un rôle purificateur, la plage est aussi pour sa part l'espace de travail des pêcheurs, qui y déposent leurs barques et leurs filets, ou encore de castes de blanchisseurs qui y étendent le linge à même le sable. Ces populations de basses castes sont considérées comme impures dans l'hindouisme ce qui dévalue d'autant l'espace qu'ils pratiquent au quotidien aux yeux des plus hautes castes. De plus, les plages servent aux villageois riverains de lieux d'aisance et de décharge publique. De ce fait les plages indiennes sont souvent très sales et malodorantes, ce qui est difficilement compatible avec les pratiques balnéaires, d'autant que les côtes sont souvent dangereuses, affectées par des courants marins violents, en particulièrement au Tamilnadu. C'est la raison pour laquelle, le tourisme international sur le littoral indien a le plus souvent pris la forme du comptoir touristique, c'est-à-dire d'un lieu fermé, enclavé dans le territoire d'accueil, disposant d'un accès privé à la plage et systématiquement d'une piscine. Ce dispositif spatial permet aux touristes occidentaux de se baigner en toute sécurité et salubrité (Équipe MIT, 2002) et de surcroît de bronzer à l'abri des regards et de la curiosité parfois insistante des populations locales peu accoutumées à l'exhibition des corps dans l'espace public.

L'appropriation touristique récente de la plage par la société indienne

La fréquentation massive du littoral par les Indiens est donc d'abord une fréquentation de nature religieuse et non pas ludique ou hédonique. Pourtant, depuis le début des années 1980, l'émergence d'un tourisme domestique en Inde s'est accompagnée d'un changement dans le rapport des Indiens à la plage, espace qui voit se déployer de nouvelles pratiques récréatives. Alors que l'Inde n'a jamais été une grande destination balnéaire à l'échelle internationale², ses plages sont de plus en plus investies depuis les années 1980 par les nouvelles classes moyennes salariées issues de la libéralisation de l'économie, qui accèdent désormais aux loisirs et au tourisme (Cabasset, Peyvel, Sacareau, Taunay, 2010 ; Sacareau, 2006, 2013). Selon les estimations du Ministère du Tourisme, les visites touristiques effectuées par les ressortissants indiens dans leur propre pays seraient passées de 66,7 millions en 1999 à plus de 850 millions en 2011. Il est très difficile d'évaluer la part des touristes qui se dirigent vers le littoral, ce type de données n'étant pas fournies par les enquêtes existantes sur le tourisme domestique. Néanmoins, la plupart des statistiques disponibles à l'échelle nationale, régionale ou locale montre que les touristes indiens sont toujours beaucoup plus nombreux que les touristes internationaux sur l'ensemble des lieux touristiques, littoral compris. Ainsi pour le seul état du Kerala en 2011, les touristes étrangers étaient un peu moins de 733 000 alors que le nombre de touristes indiens était supérieur à neuf millions. Trivandrum, district où se localise la plus importante et plus ancienne station de l'État, Kovalam, recevait 224 387 étrangers en 2011, mais plus d'un million de touristes indiens. Les destinations privilégiées des touristes indiens sont d'abord les villes du pays, riches en sites historiques et religieux, et les stations climatiques d'altitude situées dans les Gâtes occidentaux ou dans l'Himalaya. Contrairement à une grande partie du monde, la mer n'apparaît pas comme la principale destination de vacances des touristes domestiques, pour les raisons évoquées plus haut. Toutefois, l'importance des sites religieux sur les littoraux de la péninsule est en train de modifier cette donne. C'est en effet souvent à l'occasion de pèlerinages, que les indiens originaires des villes de l'intérieur découvrent pour la première fois la mer (Fig. 5. **Femmes pèlerines originaires du Tamilnadu à Kannya Kumari (Cap Comorin)** Source : Julien Minard India ! L'Inde à la plage). La visite des temples et la participation aux fêtes religieuses sont souvent combinées à la découverte des plages voisines. De même, il existe partout, le long des littoraux de la péninsule, des villes, des monuments anciens, ou des lieux historiques et culturels majeurs, intégrés aux circuits touristiques qu'empruntent les touristes indiens, comme les pèlerins, qui sont autant

² On compte à peine un peu plus de 16 000 arrivées touristiques internationales en 1951, chiffre qui s'élève tout de même à 123 000 en 1960 et à 280 000 en 1970 pour dépasser le million à partir de 1980, début de la politique de libéralisation de l'économie en Inde et d'une véritable politique touristique promue par l'État, et atteindre 7,8 millions en 2014 (source : Ministry of Tourism).

d'occasions de profiter d'un moment de détente en bord de mer. S'il est bien difficile de distinguer sur une plage les pèlerins des touristes, on peut faire l'hypothèse que la coprésence de ces deux populations est l'occasion pour les pèlerins, surtout s'ils sont issus du monde rural, de découvrir dans cet environnement encore peu familier, des pratiques nouvelles pour la plupart d'entre eux et d'y faire l'apprentissage du tourisme.

La contemplation collective du spectacle des vagues et des aller et venue des pêcheurs et de leurs barques, comme celle des levers et couchers de soleil, attraction extrêmement populaire en Inde où les phénomènes cosmiques ont une grande importance religieuse, sont la pratique dominante des touristes indiens. La plage est un espace public densément occupé, lieu nouveau des sociabilités familiales et collectives : on vient y pique-niquer en famille ou en groupes d'amis ou de membres d'une même communauté religieuse, ou encore manger la nourriture vendue par de multiples petits marchands ambulants. **Fig. 6 Plage de Puri (Orissa) Source : julien Minard paysage_puri_01-708853.jpg. Site : India ! Les indiens à la plage** On y promène les enfants à dos de cheval le long de la grève. La plage est aussi un espace ludique, mais qui demeure fortement genré : les hommes y jouent à des sports tels que le football ou le cricket, jeu extrêmement populaire en Inde, tandis que les femmes gardent les enfants, se contentent du spectacle de la mer et bavardent entre elles. C'est donc sous le mode de la découverte que s'effectue la fréquentation touristique des plages par les Indiens.

La pratique du bain n'est pas pour autant ignorée. S'il est vrai que pour les hindous, le bain a une valeur religieuse, les Indiens prennent aussi plaisir à se baigner dans la mer pour s'y rafraîchir. En revanche, la majorité d'entre eux ne sachant pas nager, la baignade consiste à se tremper tout habillé dans l'eau au maximum jusqu'à la taille ou à jouer prudemment avec les vagues. **(Fig. 7 Touristes indiens sur la plage de Mahaballipuram. (Source : I. Sacareau « touristes indiens plage Malla.jpg).** Apprivoiser l'eau et y évoluer impliquent des apprentissages qui ne sont guère encore diffusés, hormis chez les Indiens qui vivent à l'étranger et reviennent en vacances au pays. Il n'est pas non plus question de se mettre en maillot de bain pour bronzer. La société indienne qu'elle soit hindoue, musulmane ou chrétienne, entretient un rapport très pudique au corps. Celui-ci relève de la sphère privée, ce qui exclue toute exhibition publique, en particulier des jambes et des épaules des femmes. De plus le hâle de la peau est assimilé au noir, couleur néfaste, qui désigne de façon discriminante les basses castes ou les paysans et n'est donc pas valorisé.

Les pratiques dominantes des touristes indiens ne sont donc pas la simple reproduction des pratiques balnéaires des touristes occidentaux, mais témoignent d'une société, où la récréation touristique s'exprime dans le cadre des pratiques religieuses et des sociabilités collectives (famille, communauté). En même temps, la pratique ludique du bain de mer, telle que les Indiens la découvrent aujourd'hui, est le signe qu'un nouveau regard est porté sur cet espace par ces classes moyennes urbanisées de plus en plus ouvertes sur le monde. Toutefois, si le regard de ces classes sociales sur la plage évolue, cette évolution ne touche pas encore l'ensemble d'une société fortement hiérarchisée et segmentée par le système des castes. Or, ces pratiques nouvelles s'inscrivent dans des lieux à priori ouverts, où la co-présence d'individus de castes et de religion différentes autoriserait des interactions sociales et un certain relâchement des contraintes et des mœurs liées à leur fonction récréative. Comment maintenir alors l'entre-soi et le respect des obligations rituelles dans ces lieux partagés, sans que ne se mettent en place des formes de ségrégations socio-spatiales plus ou moins visibles entre castes et communautés dans l'occupation des plages? Il y aurait là matière à des recherches fines de terrain capables d'explorer aux frontières de la géographie et de l'ethnologie, les relations subtiles et complexes entre tourisme, classes et castes, qui complèteraient ainsi l'analyse des formes d'occupation des plages et des pratiques par les touristes étrangers et les touristes indiens lorsque ces deux populations sont co-présentes.

L'invention d'une pratique festive de la plage

À côté de ce tourisme intérieur qui a investi massivement les côtes de la péninsule, s'est développé un tourisme international, qui bien que minoritaire, a profondément marqué de ses pratiques certaines portions du littoral. Alors que dans la plupart des pays en développement, les tour-opérateurs et les États sont les principaux acteurs de la mise en tourisme, en Inde, les pionniers du tourisme international sont ici les hippies et les voyageurs à petit budget. Faisant de l'Inde leur terre d'élection à partir des années 1960 et surtout 1970, ils inventent sur les plages de Goa une nouvelle façon de se recréer au bord de la mer.

Des hippies aux raveurs

Goa, ancienne colonie portugaise rétrocédée à l'Union indienne en 1961, est dans les années 1970, une étape des hippies sur la route des Indes, qui passe par Formentera, Ibiza, Marrakech, Istanbul, Kaboul et Katmandou. Pour certains, elle en devient le terminus. L'Inde et son mysticisme fascinent la jeunesse occidentale, de même que sa tolérance vis-à-vis des drogues, alors même que se durcit au même moment la législation américaine en matière de stupéfiants (Goreau-Ponceau, 2008). Avec ses plages tropicales parfois comparées à celles d'Hawaï, Goa, où le haschich a été légalisé et où la culture catholique tempère quelque peu l'altérité de l'Inde, se détache alors de la boucle initiale que constitue la route des Indes : elle devient à partir de 1968 un haut lieu des hippies qui y résident une grande partie de l'année, développant un mode de vie hédoniste en rupture totale avec les pratiques locales, comme avec le tourisme de masse standardisé, qui se développe dans d'autres régions tropicales et qui émerge alors timidement en Inde. Hippies et *backpackers* investissent le petit village d'Anjuna, puis les plages de Calangute, Baga et Colva. (Fig. 8. Plage d'Anjuna (Goa) investie par les hippies à la fin des années 1970. Source : <http://www.indiamike.com/india-images/pictures/anjuna-late-70s-dawn-after-full-moon-party> ou mieux si qualité suffisante même site mais photos précédente : <http://www.indiamike.com/india-images/pictures/anjuna-morning-after-beach-party-late-70>) Ils se baignent nus dans la mer, écoutent et font de la musique sur le sable en consommant de la drogue et dorment sur la plage, chez l'habitant ou dans des *ashram*. Les populations locales ouvrent de petits hôtels pour ces visiteurs d'un nouveau genre et leur proposent toutes sortes de drogues, ainsi que des services tels que les massages, des enseignements spirituels dispensés par de vrais ou faux gurus, et l'initiation à la médecine ayurvédique ou au yoga (Saldanha, 2002). Dans les années 1980, les plages de Goa deviennent le lieu de fêtes hippies nées à San Francisco et appelées « Love in », mêlant le rock, la musique psychédélique, le reggae et le dub planant³ (Boutourye, 2009). Elles attirent également la jeunesse locale, fascinée par la liberté et l'hédonisme qui y règne. De nombreux hippies, à l'instar de Goa Gil, un californien figure du mouvement hippie à Goa, s'installent définitivement sur place en ouvrant des boutiques ou des petites hôtels et restaurants. Ils contribuent à la pérennisation de la fréquentation du lieu par les *backpackers* du monde entier, mais aussi par des touristes indiens, la plupart originaires de Bombay (Saldanha, *op.cit.*).

Au milieu de la décennie, apparaît également dans les fêtes de Goa un nouveau courant musical issu de la musique électronique, initié par un français, le DJ Laurent, mélange d'influences musicales diverses, allant du rock psychédélique, à la musique ethnique orientale en passant par la musique techno. Mal accueilli au départ par les hippies, ce courant s'impose progressivement et prend le nom de *trance dance* dans les années 1986-1987. Outre le style musical, l'originalité de ces nouvelles fêtes est de se dérouler dans une nature décorée par l'emploi de peintures fluorescente sur les arbres, de toiles de papier peints tendues sur les plages qui deviennent un élément support de la soirée. (Fig.9 Fête sur la plage d'Anjuna à Goa. Source : Goa Arjuna Party 4.jpg in : Blog.bedandchai.com) À partir de 1988, des Français, des Anglais, des Australiens, des Israéliens et des Japonais de retour de Goa, diffusent ces *trance dances parties* dans leurs pays

³ Le dub est un genre musical issu du reggae jamaïcain, réalisé par le remixage de bandes magnétiques par des ingénieurs du son. Il s'appuie principalement sur le couple basse-batterie de la partie instrumentale du morceau.

d'origine, où elles fusionnent avec la musique techno qui s'est développée parallèlement dans les grandes capitales du monde occidental. Les labels londoniens inventent même une appellation commerciale faisant directement référence à Goa, la *Goatrance* (Boutourye, 2009). La *Goatrance* ou encore *psychedelic trance* est désormais jouée dans les *raves*⁴ et dans les festivals un peu partout dans le monde : Europe, États-Unis, Japon mais aussi Mexique, Brésil et surtout Israël à la fin des années 1990. Ici la diffusion est assurée par de jeunes soldats qui effectuent un « tour du monde » à l'issue de leur service militaire.

Goa, moment de lieu de la fête techno

Le Goa des années 1980-1990 apparaît donc comme le lieu d'invention d'une nouvelle pratique festive dont la plage est le support, fondée sur la fusion de courants musicaux mondialisés, et portée par la communauté transnationale des *clubbers* et des *raveurs*, composée de jeunes métropolitains hyper mobiles et interconnectés. L'originalité de cette pratique est de se dérouler dans des sites de pleine nature, directement liés aux représentations touristiques (Boutourye, 2009) : la plage tropicale et ses cocotiers, mais aussi par extension ultérieure, les forêts, les canyons désertiques, les vallées de montagne, paysages naturels mis en scène et spectacularisés par des jeux de lumières et d'images projetées. Pour reprendre le concept forgé par l'équipe MIT (Équipe MIT, 2005)⁵, Goa serait le « moment de lieu » de la fête techno, c'est-à-dire le moment, (les années 1980) et le lieu particulier (les plages de Goa) où s'incarne une innovation dans les pratiques (la fête techno en pleine nature), érigée en modèle capable de se diffuser ailleurs dans le monde. La *rave party*, qui rassemble, dans des lieux de rendez-vous donnés le plus souvent à la dernière minute, des milliers de participants venus danser en pleine nature ou en plein champ, en est en effet l'avatar le plus récent.

Cette fête d'un genre nouveau, qui subvertit les usages traditionnels de la plage, se caractérise également par une organisation spatiale particulière : la piste de danse d'une part, un espace plus calme réservé à la sociabilité sur des coussins et des matelas d'autre part et enfin, le « Goa village », ensemble de commerces et services proposant de la nourriture exotique, des vêtements en provenance de l'Inde, du Népal ou du Maghreb, des bijoux et de l'artisanat, des massages, de la voyance, des cours de yoga, des disques etc. (Boutourye, *op.cit*). Le « Goa village », dont on retrouve, peu ou prou, la forme dans la plupart des grands festivals de musiques actuelles, reconstitue ainsi un lieu idéalisé, une sorte de ville de tous les plaisirs, avec ses commerces, ses loisirs, ses règles de vie, un monde parallèle, celui du voyage psychédélique, mais aussi avec tous les attributs de l'hypermodernité (internet par satellites, technologies musicales, arts numériques).

Le renouvellement de la pratique du soin de soi

La fréquentation pionnière des *backpackers* a ouvert la voie à un tourisme de masse qui s'est développé avec la mise en service des avions charters et l'engagement de l'État dans une vigoureuse politique de développement touristique aux résultats inégaux, fondée sur la création de

⁴ La rave party est rassemblement musical et festif qui s'effectuent en plein air et de nuit dans des lieux, autorisés ou non, en dehors de tout cadre organisé.

⁵ Le concept de moment de lieu a été forgé pour penser l'émergence et la diffusion d'innovations dans les pratiques touristiques. Il repose sur l'hypothèse selon laquelle, c'est l'interaction entre un lieu particulier et des acteurs sociaux qui rend possible une innovation à un moment donné, les échelles de temps et d'espace n'étant pas définies a priori. Il s'agit donc d'identifier les conditions qui « ont permis qu'une association d'éléments épars, jusqu'alors distincts et sans signification d'ensemble, se constitue » (Équipe MIT, *Tourismes 2, Moments de lieux, Paris, Belin, 2005*, p. 294) et qui fasse sens et modèle pour d'autres lieux.

comptoirs, dont certains prennent au début des années 2000 des formes originales, en réinterprétant la balnéothérapie au prisme de la médecine ayurvédique.

Le succès mitigé du modèle balnéaire des 3S

À travers la construction d'hôtels cinq étoiles, il s'agit pour l'État d'encourager la venue à Goa d'une autre clientèle internationale, plus fortunée et moins dérangeante sur le plan des mœurs (Borges, Pereira et Stubbes, 2000). Plus au sud, le Kerala avec 580 kilomètres de côtes bordées de cocotiers, fréquenté également par les *backpackers* (Varkala), suit une évolution similaire : s'y développent des hôtels destinés aux touristes internationaux (Kovalam), mais aussi indiens. Cela ne signifie pas que ces derniers se soient convertis au modèle des « 3S », (Sea, Sand and Sun) modèle balnéaire fondé principalement sur la pratique du bronzage et la baignade dans les mers chaudes, associé aux resorts, hôtels disposant de plages privées et de piscines. Les Indiens louent le plus souvent les hôtels pour y organiser de grandes fêtes familiales, telles que les mariages rassemblant des centaines d'invités, ou pour y passer leur lune de miel et non pas pour se reposer et bronzer. Il est à noter que les États de l'Inde qui ont connu les premiers développements balnéaires sont d'anciennes colonies portugaises qui conservent une forte proportion de populations chrétiennes, les meilleurs indicateurs sociaux de l'Inde, comme le taux d'éducation et des éléments d'une culture familière aux Européens, ce qui permet d'atténuer l'altérité que représente l'Inde hindoue et musulmane pour les étrangers.

Il est difficile de mesurer les effets de cette politique de développement d'un tourisme de masse international car on ne dispose ni du recul temporel ni de statistiques suffisamment fines. Mais il apparaît toutefois, que ces implantations balnéaires, représentées principalement sous la forme du comptoir, n'ont qu'un succès limité auprès de la clientèle internationale qui leur préfère d'autres destinations asiatiques comme la Thaïlande, Bali ou le Sri Lanka.

La réinvention du spa : l'*ayurvedic health resort*

Ce n'est pas le cas en revanche des nouvelles pratiques de bien-être et de soin de soi qui ont fait récemment leur apparition au Kerala, au croisement du tourisme et du médical. La circulation mondialisée des modèles culturels et leur capacité à renouveler les pratiques, sinon à en inventer de nouvelles, ne s'arrêtent pas en effet à Goa et à ses fêtes. Elles concernent également la très vieille pratique du soin de soi qui a fondé historiquement la pratique des bains de mer, le spa, réinterprétée dans le contexte culturel indien. Si le spa désigne originellement les établissements de balnéothérapie ou d'hydrothérapie localisés près de sources thermales ou en bord de mer, il caractérise aujourd'hui en Inde des centres de soins qui proposent « toutes sortes de thérapies inventées ou inspirées de traditions proches ou éloignées géographiquement et culturellement » (Pordié, 2011). Le Kerala, état côtier du Sud-ouest de l'Inde a vu éclore des établissements spécialisés de type comptoir touristique, les *ayurvedic spas* ou *ayurvedic health resort* (Fig 10. Pratique du yoga dans un *ayurvedic resort* au Kerala . Source : <http://travology.in/top-8-keralas-ayurvedic-health-resorts/> photo 3 : Beach and lake ayurvedic resort : fichier Somatheeram_Ayurvedic_health_resort.jpeg)

Ils proposent à une clientèle occidentale en quête de médecines alternatives, douces ou naturelles, de traitements par les plantes ou d'aromathérapie, des séjours de relaxation, de remise en forme et de soins, souvent associés à la pratique du yoga, dans de luxueux établissements localisés en bordure de plages ou le long des très touristiques *backwaters*⁶. Les riches Indiens et

⁶ Les *backwaters* sont un réseau de canaux et de bras de fleuves côtiers débouchant sur la mer et serpentant parmi les rizières, les mangroves et les cocoteraies. Des croisières de quelques heures à plusieurs jours y sont organisées sur de luxueux bateaux traditionnels sculptés en bois et fibre de cocotiers, les *house-boats*. Il s'agit en dehors des plages, d'une des principales attractions touristiques du littoral du Kerala (15% des touristes indiens et 20% des touristes étrangers font une excursion en *house-boat* sur les *backwaters*).

particulièrement ceux de la diaspora, sont également une clientèle cible de ces comptoirs balnéaires d'un genre nouveau. Il s'agit moins d'un « tourisme médical » tel qu'il se développe actuellement en Inde et qui consiste en des opérations ou des soins médicaux particuliers associés à un séjour touristique plus conventionnel (Connel, 2006, Solomon, 2011), que d'un « tourisme de bien-être » qui revisite à sa façon l'ancienne pratique occidentale du spa en s'hybridant avec la tradition médicale indienne. Le Kerala a été le berceau de la renaissance de la médecine ayurvédique au début du 20^e s. dans le contexte colonial, en opposition à la biomédecine occidentale (Dejouhanet, 2009). Cette médecine traditionnelle, issue des textes sanskrits donne une grande importance à l'hygiène de vie, à la diététique, aux exercices physiques et aux massages, à la fois comme moyen préventif et comme méthode curative. Les méthodes de soin sont généralement le bain, les massages, les onctions d'huile, et la pratique du yoga, associés à un régime particulier adapté au climat, à la saison et aux caractéristiques individuelles du patient.

On comprend dès lors le succès rencontré par cette approche individuelle et holistique du corps et de l'individu pour des Occidentaux, désireux de combiner le soin de soi avec un environnement exotique (Hoyez 2012). L'*ayurveda* moderne pratiqué dans ces hôtels, est bien entendu, une reconstruction, un produit culturel de la mondialisation, qui réinvente une tradition pour mieux l'adapter aux attentes et à l'imaginaire touristique d'une clientèle internationale attirée par la dimension culturelle de cette pratique et par la recherche d'un bien-être et d'un rapport plus étroit à la nature (Pordier, 2011 ; Dejouhanet, *op.cit*). Le gouvernement indien qui cherche à positionner l'Inde sur le marché du « tourisme médical » ainsi que l'industrie pharmaceutique indienne qui exporte les produits issus de cette médecine dans le monde entier, encouragent le développement de ces centres ayurvédiques. Ils profitent largement au secteur touristique, les séjours dans ces centres de soin localisés en bordure de plage, étant le plus souvent couplés à la découverte des sites touristiques de la région (vieille ville de Cochin, *backwaters*, temples) et à des spectacles culturels (danse traditionnelle *kathakali*, démonstration de *kalaripayat*, art martial indien du Kerala) pour constituer un produit touristique cohérent et attractif.

Malgré la faible insertion de l'Inde dans le tourisme international et le caractère récent des pratiques touristiques du bord de mer, les plages indiennes apparaissent comme le milieu incubateur d'au moins deux innovations dont la dimension dépasse la seule échelle indienne et le champ du tourisme lui-même : la fête *trance* à Goa, et les *ayurvedic spas* du Kerala, qui sont l'expression de la circulation mondialisée de modèles culturels et de leur hybridation. Le voyage hippie, avatar contemporain du Grand Tour, combiné aux pratiques hédonistes du tourisme balnéaire, a conduit sur les plages de Goa, paradis tropical et point d'apogée de la « Route des Indes », de jeunes urbains fortement connectés, qui ont importé et mixé, au sens propre comme au sens figuré, plusieurs courants musicaux pour en faire le support de fêtes d'un genre nouveau, dont le modèle s'est diffusé en retour dans les grandes métropoles mondiales. De même, les *ayurvedic spas* sont le produit de l'hybridation non seulement des pratiques balnéaires avec des pratiques médicales, ce qui en soi n'est pas une nouveauté, mais aussi de la médecine traditionnelle indienne, réinterprétée à la sauce « *new age* », avec toutes sortes de thérapies alternatives d'origines géographique diverses pour inventer de nouvelles « traditions ». Remises à la mode dans le contexte du retour à la nature et des médecines douces par des citoyens également issus des grandes métropoles, ces séjours exotiques s'intègrent ainsi dans une industrie mondialisée et transculturelle du bien-être qui se greffe à l'industrie touristique pour se déployer partout dans le monde, chaque destination cherchant à se singulariser des autres en mettant en avant ses propres traditions. Il est à noter que ces pratiques ne sont plus directement liées aux bains de mer. La pratique de la plage se recentre ici sur la sociabilité festive de la transe et là sur le soin de soi, la mer ne constituant plus qu'un simple décor, qui peut même disparaître : les fêtes techno se déploient à peu près partout en ville comme en pleine nature, tandis que la pratique du

spa, qui s'effectue dans des lieux fermés dotés de piscines, s'affranchit sans peine de la localisation littorale et investit déjà les grands centres urbains.

En revanche, il n'en est pas de même pour les plages que découvrent aujourd'hui les touristes indiens et qu'ils investissent massivement de leurs pratiques. Le bain, dans sa dimension de découverte sensorielle du milieu marin, est désormais une des attractions de la plage, que les Indiens partagent parfois dans des secteurs limités avec les touristes étrangers. Ils y font l'apprentissage du tourisme selon des modalités et des « façons de faire avec la plage » qui leur sont propres. Elles témoignent, derrière l'universalité des pratiques récréatives (découvrir, se reposer, jouer, exercer sa sociabilité), de la force des valeurs culturelles de la société indienne face à la mondialisation des pratiques touristiques.

Bibliographie

- AMADO P., « Le bain dans le Gange. Sa signification », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 58, 1971, p. 197-212.
- BORGES C.-J., PEREIRA O.-G., STUBBES H., *Goa and Portugal, History and Development*, Concept Publishing Company, 2000, 433p.
- BOUTOURYE E., *Artialisation et ontogenèse des lieux contemporains. Étude du courant musical psychedelic trance*, Thèse de doctorat de géographie, Université Paris1-Panthéon-Sorbonne, 2006, 484p.
- BOUTOURYE E., « Goa, aux porte des métropoles. Communautés transnationales et musiques techno », *Géographie, musique et postcolonialisme*, Vol. 6, n°1-2, 2009, p.123-132.
- CABASSET-SEMEDO C., PEYVEL E., SACAREAU I., TAUNAY B., « De la visibilité à la lisibilité : le tourisme domestique en Asie. Quelques réflexions à partir des cas chinois, indiens, indonésiens et vietnamiens », *Espaces, Populations, et Sociétés*, n°2-3, 2010, p. 221-235.
- CONNEL J., « Medical Tourism : Sea, Sun, Sand, and...Surgery », *Tourism Management* n°27, 2006, p. 1093-1100.
- DEJOUHANET L., « L'Ayurveda », *EchoGéo* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 26 avril 2013. URL : <http://echogeo.revues.org/11349> ; DOI : 10.4000/echogeo.11349
- ÉQUIPE MIT, *Tourismes 1, lieux communs*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2002, 319p.
- ÉQUIPE MIT, *Tourismes 2, Moments de lieux*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2005, 349p.
- GOREAU-PONCEAU A., « De l'image au voyage, l'Inde ou la quête de soi », *Articulo*, numéro thématique : *Une géographie culturelle et politique du tourisme*, n°4, 2008.
En ligne : <http://articulo.revues.org/index771.html>.
- HOYEZ A.-C., *L'espace-monde du yoga. De la santé aux paysages thérapeutiques mondialisés*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 156p.
- HOYEZ A.-C., « L'ayurveda, c'est pour les Français. Interroger recours aux soins, systèmes de santé et expérience migratoire », *Revue Européenne des migrations internationales*, vol. 28 (2), 2012, p. 149-170.
- KANATH U.-D., « The Development of Tourism in Goa », S. SINGH et T. SINGH *Profiles in Indian Tourism*, New-Delhi, APH Publishing, 2008, p. 181-191.
- LÖFGREN O., *On Holiday : A History of Vacationing*, Berkeley, University of California Press, 1999, 320p.
- PORDIER L., « Se démarquer dans l'industrie du bien-être. Transnationalisme, innovation et indianité », *Anthropologie et Santé*, (en ligne), 3-2011, mis en ligne le 28 novembre 2011, URL : <http://anthropologiesante.revues.org/805>.
- RAMESH U., KURIAN J., « The Holistic Approach of Ayurvedic Based Wellness Tourism in Kerala », *International Journal of Advanced Research in Management*, vol. 3 (2), juillet-décembre 2012, p. 29-39.
- SACAREAU I., *Tourisme et sociétés en développement : une approche géographique appliquée aux montagnes et aux sociétés des pays du Sud*, Habilitation à diriger des recherches, inédit scientifique, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2006, 385p.
- SACAREAU I., « Les mobilités touristiques en Inde : circulation des modèles et partage de l'espace », *DESI* n°2, Presses Universitaires de Bordeaux, 2013, p. 191- 207.
- SALDANHA A., « Identity, Spatiality and Post-colonial Resistance : Geographies of the Tourism Critique in Goa », *Current Issues in Tourism*, vol. 5 (2), 2002, p. 94-108.
- SALDANHA A., « Music Tourism and Factions of Bodies in Goa », *Tourism Studies*, vol. 2 (1), 2002, p. 43-62.
- SOLOMON H., « Affective Journeys : the Emotional Structuring of Medical Tourism in India », E. RAIKHEL (dir.), *Healing Holidays ?*, *Anthropology and Medicine*, special issue on Medical Tourism, vol. 18, n°1, avril 2011, p. 105-118.
- TURNER L., ASH J., *The Golden Hordes : International Tourism and Pleasure Periphery*, Londres, Constable, 1975, 319p.

WILSON D., « Paradoxes of Tourism in Goa », *Annals of Tourism Research*, vol. 24 (1), 1997, p. 52-75.